

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MOREAU Yoann, 2017, *Vivre avec les catastrophes*. Paris, Presses universitaires de France, coll. L'écologie en questions, 392 p., index, bibliogr.

Cet ouvrage émane de la recherche doctorale en anthropologie et ethnologie de l'auteur initialement intitulée « Catastrophes et mondes. Disputes et trajectoires du sens des aléas majeurs » (EHESS, 2013). Sa structure est celle d'une recherche académique : la section 1 (« Catastrophe ») offre des clarifications notionnelles ; la section 2 (« Catastrophes », au pluriel cette fois-ci) présente des analyses de cas ; la section 3 (« Vivre avec ») propose des théorisations inspirées des analyses de cas.

L'étude anthropologique des catastrophes étant un domaine d'études récent, y consacrer une recherche doctorale engendre, en soi, une difficulté : les précédents empiriques, conceptuels et théoriques sont peu nombreux. Par conséquent, une problématisation et une théorisation de la catastrophe impliquent le recours à un champ élargi de références. C'est bien la voie suivie par l'auteur qui se réfère tour à tour à l'étymologie (en introduction), aux réflexions philosophiques occidentales (dont celles de Wittgenstein sur la vérité, chap. 11, et celles d'Aristote sur la causalité, chap. 12), ainsi qu'à des notions anthropologiques (dont le concept d'« événement » de Bensa et Fassin, chap. 2, et l'« ontologie cosmologique » de Descola, chap. 12).

Par contre, un appel à des références aussi diversifiées va de pair avec des prises de position de la part de l'auteur ; Moreau devra affirmer et justifier ses préférences conceptuelles, théoriques, méthodologiques et épistémologiques. Sur ce point, l'ouvrage se révèle plus problématique : des préférences personnelles y sont bel et bien invoquées, mais en viennent parfois à se perdre dans le flot des nombreuses démonstrations. Par conséquent, deux postulats de base de l'ouvrage, soit l'ambivalence de la catastrophe et la pertinence de la perspective mésologique, auraient mérité une constance. Nous verrons maintenant, succinctement, les observations qui peuvent mener à ce constat.

En introduction, une bonne clarification notionnelle basée sur l'étymologie et l'usage contemporain du terme *catastrophe* est offerte. Moreau y souligne notamment que *katastrophê* renvoyait initialement à un constat de fait, à un achèvement, au dernier acte d'une tragédie, et ce, sans connotation positive ou négative (p. 19) et qu'il partage cette ambivalence étymologique (p. 22). Le lecteur s'attend dès lors à retrouver des cas de catastrophes positives. Pourtant, l'ouvrage se consacre plutôt, fort majoritairement, à des cas à prédominance fortement négative tels que des tremblements de terre (Edo 1855, chap. 7 ; Naples 1965, chap. 10 ; Japon 2011, chap. 10) ; des éruptions volcaniques (Ambrym 1913, chap. 8 ; Sicile 1991, chap. 10) ; et un glissement de terrain (Venezuela 1999, chap. 9). Certes, l'analyse des estampes japonaises du tremblement de terre d'Edo 1855 permet de constater que certains groupes professionnels ont tiré des bénéfices de ce que d'autres ont vécu comme une catastrophe. Mais ce constat, mince, est insuffisant pour justifier l'adhésion à l'ambivalence étymologique de la notion de « catastrophe ».

Une difficulté similaire est perceptible dans la justification de la perspective mésologique ou étude des milieux. Initialement, cette adhésion est posée comme la prise en considération des subjectivités de toutes les formes de vie pour inclure le caractère sensoriel de la catastrophe — caractère sensoriel que l'auteur attribue tant aux humains qu'aux autres formes de vie (chap. 2, p. 95-96). Cette perspective est, de plus, utilisée pour montrer que ce qui est catastrophique est relatif à un milieu donné : la matière, les lieux, l'être et la société (chap. 5, « Les milieux »). On retrouve la même perspective plus loin dans l'ouvrage — et de façon plus réductrice — pour dire que le sens exprime la qualité de la relation entre l'humain et le milieu qui l'environne (chap. 11, p. 309). Il aurait été préférable ici de définir cette perspective, de montrer ses divers usages et de justifier son adhésion. Or, comme cet ouvrage est l'adaptation d'une thèse doctorale, le lecteur s'attend à y trouver un chapitre sur cette approche décrite à la fois comme théorique et méthodologique.

La nature et la relation entre les données analysées ainsi que la visée explicative de l'ouvrage suscitent également des questionnements. L'analyse des interprétations des catastrophes (lettres, estampes, extraits de journaux et de carnets, etc.) est pertinente d'un point de vue anthropologique tout autant qu'historique et elle s'ancre bien dans la perspective mésologique de l'auteur. Par contre, le lecteur ne trouve aucune précision sur les modes de sélection et d'assemblage de ces cas géographiquement et historiquement fort distincts. Ce qui est d'autant plus regrettable que, dans les derniers chapitres de l'ouvrage (13 à 15), ces cas sont utilisés pour théoriser la catastrophe sous forme de grammaires (chap. 13), de matrices (chap. 14), de géogrammes et d'anthropogrammes (chap. 15). Ici, l'ouvrage souffre de son absence de précisions épistémologiques : 1) comment le nombre limité des cas présentés par l'auteur peut-il cautionner la validité externe nécessaire à ces théorisations ? ; 2) comment concilier une perspective mésologique de la catastrophe qui se veut ancrée dans les milieux avec une théorisation à visée explicative, universalisable ?

En conclusion, les analyses des cas présentés aux chapitres 7 à 10 illustrent bien la variabilité des vécus catastrophiques et s'avèrent pertinentes pour les lecteurs à la recherche d'illustrations de la portée de l'analyse anthropologique des catastrophes. Par contre, en indiquant en début d'ouvrage — et non à la page 305 — que cette publication émane d'une recherche réalisée dans le cadre limité et restrictif d'un doctorat, les lacunes nommées ici auraient moins interpellé le lecteur. Sans en réduire les impacts, ces lacunes auraient été relativisées du fait qu'elles sont inscrites dans une recherche doctorale, c'est-à-dire dans une recherche à poursuivre.

*Karine St-Denis
Collège Lionel-Groulx
Sainte-Thérèse (Québec), Canada*